

<b>Zeitschrift:</b>	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerisches Nationalmuseum
<b>Band:</b>	22 (1962)
<b>Heft:</b>	1-3: Festschrift für Hans Reinhardt
<b>Artikel:</b>	Les Travaux des Mois à la cathédrale de Strasbourg
<b>Autor:</b>	Ahnne, Paul
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-164805">https://doi.org/10.5169/seals-164805</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les Travaux des Mois à la cathédrale de Strasbourg

Par PAUL AHNNE

(Planche 12)

Ce que la statuaire des portails occidentaux de la cathédrale de Strasbourg doit à l'Ile-de-France, notamment aux portails latéraux de Notre-Dame de Paris, et à la cathédrale de Reims a été maintes fois souligné. On se dispensera donc ici de refaire l'historique de ces influences pour se borner à relever un détail iconographique, d'ordre secondaire sans doute, mais singulièrement révélateur quant à ses sources bien qu'il ne semble pas avoir retenu l'attention des observateurs. Il s'agit des Travaux des Mois et des Signes du Zodiaque qui se trouvent au portail sud de la façade occidentale.

Nous avons montré jadis avec la févresse Hédroit une trace laissée au tympan central de la cathédrale de Strasbourg par les mystères du théâtre médiéval français<sup>1</sup>. C'est un indice tout aussi précis mais qui relève cette fois de la miniature que nous voudrions mettre aujourd'hui en lumière. La Bibliothèque Nationale de Paris conserve en effet un manuscrit *le Martyrologe de Saint-Germain-des-Prés* (Lat. 12834, ff. 32-89) dont les illustrations des Travaux des Mois et des Signes du zodiaque sont à n'en pas douter les prototypes dont s'est inspiré le maître sculpteur de Strasbourg<sup>2</sup>. Ce manuscrit est aussi désigné sous l'appellation de *Martyrologe d'Usuard* du nom de son auteur, moine de la célèbre abbaye parisienne mort vers 877 et que le roi Charles le Chauve avait chargé, entre 863 et 869, de composer un martyrologe. Ce dernier existe en de nombreux exemplaires manuscrits et, à partir de 1475, imprimés. Le texte qui nous occupe est daté par les spécialistes des environs de 1270 et ses enluminures constituent de l'aveu général une des plus belles productions de la miniature parisienne de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. De petites dimensions puisqu'elles ne mesurent que 255×260 mm elles sont d'une délicatesse de dessin, d'une harmonie et d'une plénitude de composition admirables. Par leur style elles s'apparentent aux œuvres de maître Honoré et de son atelier qu'elles devancent chronologiquement et semblent en quelque sorte annoncer. L'activité de maître Honoré<sup>3</sup>, enlumineur rue Boutebrie à Paris, est établie en tout cas pour 1288 et son nom est cité dans un rôle de la taille pour 1296.

C'est donc dans la meilleure lignée qui soit que prennent place et les miniatures du Martyrologe et les sculptures de Strasbourg. En les rapprochant on ne peut que souscrire à la réflexion de Jean Porcher au sujet des enlumineurs et des sculpteurs de Paris et de Reims: «La comparaison oblige à admettre une collaboration entre le milieu des architectes et celui des peintres<sup>4</sup>.»

<sup>1</sup> Bulletin de la Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg, 1939, p. 63: *La févresse Hédroit au portail de la cathédrale de Strasbourg*.

<sup>2</sup> Sur le *Martyrologe de Saint-Germain-des-Prés*, voir: Georg Graf Vitzthum. *Die Pariser Miniaturenmalerei von der Zeit des hl. Ludwig bis zu Philipp von Valois und ihr Verhältnis zur Malerei in Nordwesteuropa*. Leipzig 1907, p. 18, pl. II. – Les manuscrits à peintures en France du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, (Catalogue de l'Exposition par Jean Porcher), Paris 1955, № 25, pl. IV. – Jean Porcher, *L'enluminure française*. Paris 1959, p. 47, pl. XLVII.

<sup>3</sup> A propos de maître Honoré, voir: Jean Porcher, op. cit., Catalogue p. 6, Enluminure p. 47.

<sup>4</sup> Catalogue de l'exposition de 1955, p. 7.

Considérons à présent les Travaux des Mois et les Signes du Zodiaque<sup>5</sup> de la cathédrale de Strasbourg que l'on s'accorde à dater des années 1280. Ils se trouvent taillés dans les cubes engagés sur lesquels reposent les pieds des Vierges sages et des Vierges folles, de l'Epoux et du Tentateur, qui ornent le portail sud de la façade principale. Huit statues sont placées à l'intérieur du portail sur les piédroits, quatre sont posées deux par deux en retour sur la façade, de part et d'autre de l'entrée. Les socles de ces dernières, en forme de proue, diffèrent de ceux des premières constitués par des cubes engagés de profil traditionnel. Un détail identique est commun à tous ces supports: sur chacune de leurs deux faces s'inscrit un quadrilobe formant accolade sur chaque côté (planche 12 c, d). C'est à l'intérieur de ces quadrilobes que sont sculptés les Travaux des Mois et les Signes du Zodiaque. Il est évident que cet encadrement était d'un emploi courant à l'époque gothique mais il revêt ici avec ses accolades une forme caractéristique qui est la même que celle des miniatures du martyrologue parisien.

Le même type de quadrilobes se retrouve à la cathédrale d'Auxerre et, surtout, au portail des Calendes de la cathédrale de Rouen (vers 1275) et, dans la même ville au portail des Marmousets de l'église Saint-Ouen (XIV<sup>e</sup> siècle). Cependant si les encadrements de Rouen sont en tous points semblables à ceux de Strasbourg les scènes qu'ils renferment sont tout autres.

On connaît l'origine qui se situe dans l'Orient chrétien de cette glorification du travail<sup>6</sup>; on sait aussi le succès qu'elle devait remporter en Occident dès l'époque romane. En France et en Italie le XIII<sup>e</sup> siècle voit le sujet se multiplier sur un très grand nombre de cathédrales. M. Emile Mâle a magnifiquement expliqué la signification qu'il convenait selon lui d'attribuer à ce thème<sup>7</sup>. Le travail est certes la rançon du péché, mais le travail librement consenti, non comme une servitude, mais comme un affranchissement, est un moyen de rédemption. Les docteurs de l'Eglise sont formels sur ce point. Vincent de Beauvais le dit expressément et Honorius d'Autun soutient la même pensée. C'est donc dans le prolongement eschatologique du Jugement dernier, des Vierges sages et des Vierges folles qui figurent à Strasbourg au tympan et dans les ébrasements du même portail que se situent les occupations des mois. Mieux, et plus encore, on peut selon la mystique du moyen âge voir dans cette représentation des *Travaux et des Jours* un symbolisme très subtil: «L'année, avec ses quatre saisons et ses douze mois est une figure du Christ, dont les membres sont les quatre évangélistes et les douze apôtres<sup>8</sup>.»

Louis Réau a souligné<sup>9</sup> après Künstle<sup>10</sup> les objections que l'on peut faire à la thèse de Mâle sur la sainteté du travail. D'abord il ne s'agit pas toujours dans nos représentations de *travaux*, mais d'*occupations* telles que festoyer, se chauffer, se promener; ensuite la présence de sujets identiques dans des manuscrits préchrétiens s'oppose à ce que leur soit attribuée la valeur morale qu'on a voulu leur conférer. La conclusion de Réau est que «les calendriers de pierre de nos cathédrales sont un héritage du paganisme et que rien ne nous autorise à y voir une glorification du travail chrétien<sup>11</sup>.» Il s'agirait d'un livre d'images à l'usage du peuple, un «almanach plutôt qu'un catéchisme».

<sup>5</sup> Tous les ouvrages sur la cathédrale de Strasbourg mentionnent les Travaux des Mois et le Zodiaque. On consultera plus particulièrement: Victor Beyer dans: *La Cathédrale de Strasbourg* (ouvrage collectif), Strasbourg 1957, p. 83, pl. 76-77. – Ernst Meyer-Altona, *Die Skulpturen des Strassburger Münsters*. Strassburg 1894, p. 38. – Otto Schmitt, *Gotische Skulpturen des Strassburger Münsters*. Frankfurt a. M. 1924, II, p. XVII, pl. 152-155. Donne la reproduction d'après des moussages de tous les travaux et de tous les signes du zodiaque. – Charles Wittmer, *Le paysan dans l'iconographie alsacienne au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle d'après l'Hortus Deliciarum et les Travaux des Mois de la cathédrale de Strasbourg*. Dans: *Paysans d'Alsace* (ouvrage collectif), Strasbourg 1959, p. 429.

<sup>6</sup> J. C. Webster, *The labors of the months in antique and mediaeval art to the end of the 12th century*. Princeton 1938. – G. Haseloff. *Die Psalterillustration im 13. Jh., Studien zur Geschichte der Buchmalerei in England, Frankreich und den Niederlanden* (Kiel 1938).

<sup>7</sup> Emile Mâle, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*. Paris 1919, 4<sup>e</sup> Edit. p. 83 ss. On consultera aussi avec profit les ouvrages de Louise Pillion (Le françois-Pillion) sur la sculpture française au XIII<sup>e</sup> siècle, sur les cathédrales et sur les maîtres d'œuvre et tailleurs de pierre des cathédrales.

<sup>8</sup> Mâle, op. cit., p. 85.

<sup>9</sup> Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*. T. I, Paris 1955, p. 145 ss.

<sup>10</sup> Karl Künstle, *Ikonographie der christlichen Kunst*. Freiburg i. Br. 1928, I, p. 144. <sup>11</sup> Réau, op. cit., p. 149.

Quoi qu'il en soit les artistes français du XIII<sup>e</sup> siècle se sont penchés avec préférence, avec une tendresse infinie, sur ce sujet de pure humanité. Sans doute ont-ils, pour se faire, suivi une tradition solidement établie, mais en y apportant les petites variantes que leur dictaient leur nature, la région dans laquelle ils travaillaient, le climat et les scènes de la vie quotidienne qu'ils avaient sous les yeux.

Par le miracle de l'art il est sorti de cette observation directe un archétype moral permanent, une règle de vie dont l'intérêt est considérable malgré le petit format qu'affectent toujours leurs figurations. A Strasbourg par exemple elles ne mesurent que trente-cinq centimètres de côté. Pour citer encore Emile Mâle: «Dans ces petits tableaux, l'homme fait des gestes éternels. Sans doute, c'est le paysan de France que l'artiste a voulu représenter, mais c'est aussi l'homme de tous les temps courbé vers la terre, l'immortel Adam.» Et tout naturellement il en est résulté ce que notre auteur appelle si justement: «Ce beau poème des mois, ces Géorgiques de la vieille France, pleines de bonhomie et de grandeur...<sup>12</sup>».

En restant dans les perspectives de notre propos on se bornera à citer pour l'âge d'or du gothique français: les mois du portail de la Vierge à la façade occidentale de Notre-Dame de Paris (vers 1210-1220), ceux du portail Saint-Firmin de la cathédrale d'Amiens (vers 1236), ceux de Chartres, et, enfin, de Reims, ces derniers étant malheureusement très mutilés.

Hors de France et d'Italie les exemples sont rares. Il s'en trouve cependant de romans en Angleterre, en Belgique et en Espagne.

A Paris les travaux des Mois et les Signes du Zodiaque, de très haute qualité, s'inscrivent dans des cadres rectangulaires. Ils sont de conception et d'exécution purement plastiques, c'est-à-dire vus et élaborés par un œil et une main de tailleur de pierre. Très éloignés dans le temps et à tous les points de vue de ceux de Strasbourg, ils le sont à peine moins de ceux d'Amiens. Ces derniers d'une perfection presque absolue, se rapprochent un peu de ceux de Strasbourg. Cependant si les scènes s'inscrivent aussi dans des quadrilobes, de forme d'ailleurs différente, elles portent bien la marque de leur époque, par le dessin d'abord, par le caractère ensuite qui les tient fermement attachées au mur de pierre qu'elles ornent et avec lequel elles forment corps.

A Strasbourg la conception est tout autre. L'esprit également. Le travail est d'une telle finesse qu'il fait penser à celui de l'ivoire, des pierres fines ou des métaux précieux. Les personnages, les arbres, les animaux sont fortement excavés, traités en haut-relief malgré leurs dimensions réduites. A cet égard ils s'apparentent à ceux du calendrier qui décore les soubassements du portail de 1270-1280, donc exactement contemporain, de l'église des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem à Rampillon (Seine et Marne). Dans ce bourg des confins de la Champagne et de l'Ile-de-France les encadrements sont néanmoins constitués par une succession d'arcs en tiers-point reposant sur de fines colonnettes.

Le schéma suivi par l'artiste strasbourgeois est de pure tradition française. Janvier c'est Janus attablé et le Verseau; Février, un homme se chauffant les pieds devant l'âtre et les Poissons; Mars, un paysan taillant un arbuste et le Bélier (planche 12c); Avril, un damoiseau portant un bouquet symbolisant le Printemps et le Taureau (planche 12c); Mai, un gentilhomme à cheval dont le poing a dû porter un faucon pour la chasse et les Gémeaux; Juin, un faucheur dont la faulx a disparu et le Cancer; Juillet, un moissonneur coupant les épis avec une faucille et le Lion (planche 12d); Août, un homme à demi-nu battant le blé avec un fléau et la Vierge (planche 12d); Septembre, un vigneron foulant le raisin dans la cuve où l'un de ses compagnons vide sa hottée de grappes et la Balance; Octobre, un semeur jetant le grain en terre et le Scorpion; Novembre, un porcher faisant la glandée et le Sagittaire; Décembre, un homme tuant le cochon des prochaines ripailles et le Capricorne.

Il ne nous est malheureusement pas possible de confronter toutes les illustrations parisiennes à toutes les sculptures strasbourgeoises. L'exemple de l'homme vêtu d'un manteau, encapuchonné, qui en mars émonde un arbre (planche 12a) et celui des batteurs armés de leurs fléaux, en août

<sup>12</sup> Mâle, op. cit., p. 86 et 87.

(planche 12*b*), suffiront à montrer ce que les secondes figurations doivent aux premières. On notera à Strasbourg les plis différents du manteau, plus tardifs avec leurs cassures caractéristiques; on remarquera aussi que le sculpteur a dû simplifier sa composition dans la scène du battage. Un seul homme y brandit le fléau, mais, torse nu, il n'est vêtu que de braies toutes semblables à celle du batteur parisien et l'attitude de leur corps, les mouvements des bras et des jambes sont d'une frappante analogie.

On relèvera aussi que les vendanges du calendrier de Strasbourg se situent en septembre comme dans le manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, alors qu'en Alsace elles ont généralement lieu en octobre seulement.

Il y a enfin et surtout la composition elle-même de toutes ces scènes, leur équilibre et la manière identique dans les deux cas d'insérer l'image dans son cadre.

Il semble donc à peu près certain que l'auteur du calendrier de Strasbourg a vu les miniatures parisiennes du martyrologue de Saint-Germain-des-Prés. Tout au moins a-t-il eu entre les mains un de ces recueils de modèles qu'on se passait d'atelier en atelier, où les artistes puisaient des formes tout en les enrichissant parfois de détails de leur propre cru. Il faut noter à ce propos, en passant, la présence dans la sculpture strasbourgeoise du temps de cette flore charmante et tellement naturaliste qui s'épanouit sur les cathédrales françaises et que l'on retrouve ailleurs, à Bâle par exemple. Pour l'époque qui nous intéresse on peut citer à la cathédrale de Strasbourg les délicieuses branches d'églantiers en fleurs qui décorent les gâbles du tombeau de l'évêque Conrad de Lichtenberg, mort en 1299, et, aux arcatures du narthex comme aux trois portails occidentaux les feuillages de chêne, d'étable, de lierre, de vigne ornant les gorges aussi bien que les rampants des gâbles.

Un problème se pose au sujet des mois de Strasbourg: le désordre apparent avec lequel ils sont disposés. On sait que l'année commença longtemps en mars ou en avril. On sait aussi que pour ses fêtes l'Eglise en avait fixé le début au mois de janvier avant que sous le règne de Charles IX, en 1564, cette période n'ait été officiellement adoptée en France. Pourtant les calendriers varièrent longtemps suivant les régions. Dans les scènes sculptées du XIII<sup>e</sup> siècle le premier mois de l'année n'est donc pas le même partout bien que ce soit le plus souvent janvier qui ouvre le cycle. C'est le cas à Notre-Dame de Paris, à Chartres, à Reims, tandis qu'Amiens choisit le mois de décembre.

A Strasbourg c'est novembre. Du moins les premières compositions de gauche, sous la première statue de vierge folle sur le mur extérieur du portail sont novembre où l'on fait la glandée et le Sagittaire! Les autres figurations se succèdent ensuite régulièrement jusqu'au mois d'août, lequel est suivi sur le mur extérieur de droite par le mois d'octobre, lui-même précédant le mois de septembre. Le déroulement de gauche à droite est donc le suivant: 11, 12-1, 2, 3, 4-5, 6, 7, 8-10, 9.

Si l'on peut expliquer l'interversion d'octobre et de septembre par une erreur de pose comme il s'en produisait assez souvent, on ne voit pas la raison qui a fait débuter le cycle annuel par le mois de novembre. Il nous semblerait en tout cas témaire d'y trouver un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse d'un portail moins profond que prévu obligeant le maître d'œuvre à rejeter sur la façade les statues n'ayant pu trouver place sur les piédroits. La même distribution se retrouve du reste aux trois portails de la façade pour les Vierges, les Prophètes et les Vertus, alors qu'aucune question de chronologie ne se posait pour l'ordonnance des deux derniers groupes.

Le calendrier de la cathédrale de Strasbourg est en tout cas le seul à notre connaissance qui s'ouvre avec le mois de novembre.

Malgré cette particularité il reste comme on l'a vu très proche de ses prototypes français. Nous sommes persuadé quant à nous qu'il faut y voir une manifestation de plus de ces influences venues de l'ouest et qui triomphent avec tant d'éclat durant toute une période de la construction du grand sanctuaire alsacien.

#### PROVENANCE DES PHOTOS

Planche 12 *a* et *b*: Bibliothèque Nationale, Paris.

Planche 12 *c* et *d*: Photos Annette Wolff, collection des Dernières Nouvelles de Strasbourg.



a



b



c



d

*a et b* Mars, taille de la vigne – Août, battage du blé. Miniatures du martyrologe de Saint-Germain-des-Prés, vers 1270. Bibliothèque Nationale, Paris, Lat. 12834, ff. 40 et 64. – *c* Mars et le Bélier – Avril et le Taureau. Cathédrale de Strasbourg, façade ouest, portail sud, vers 1280. – *d* Juillet et le Lion – Août et la Vierge. Cathédrale de Strasbourg, façade ouest, portail sud, vers 1280.